



de voir que vos Patriotes ne veuillent point entendre raison, et que les gens sages ne puissent pas estre ecoutés. Comme J'escris a vos Seig.<sup>rs</sup> Sup.<sup>rs</sup> [Ammann und Rat] et que vous verrez ma lettre Je ne vous diray rien sur son contenu Je me contente de vous dire que J'ay asseuré m.<sup>rs</sup> vos Deputés [die obgenannten Müller und Hermann] et ceux de Schwitz [Josef Franz E h r l e r und Gilg Christoph S c h o r n o] et d'Underwald [Johann Konrad von F l ü e, von Obwalden, und Sebastian Remigius K a i s e r, von Nidwalden], que si ma presence estoit nécessaire dans leurs Cantons, Je ne ferois aucune difficulté de m'y transporter sur le champ. enfin ... je fais tout ce que Je puis pour restablir le Calme en Suisse, si après cela vos Seig.<sup>rs</sup> Sup.<sup>rs</sup> n'avoient point de confiance au Roy [L u d w i g XIV.], ni aucun esgard pour les conseils que Je leur donne de la part de sa majesté Je vous avoüe que J'aurois lieu d'estre surpris.

De la maniere dont on m'escrit, la Paix generale est plus prochaine qu'on ne se l'Imagine [- die ersten Friedensschlüsse der verfeindeten Mächte Frankreich und Spanien einer- und Oesterreich, Holland und England anderseits sollten dann im April 1713 in Utrecht zustandekommen -]. J'attends avec Impatience mes nouvelles de france, Je ne vous laisseray point Ignorer celles que Je recevray. Je suis si fatigué que Je finis a la haste en vous asseurant que rien n'espalle le tendre abandon ...

tout le Valais est sur le point de se revolter, et on m'escrit<sup>2</sup> que les Chefs [u.a. Landeshauptmann und Landrat gemeint] ne sont point en seureté; Je vous avoüe ... que Je suis ... [également en peine] pour vostre personne".

1) s. EA VI 2, 1672 (Nr. 750)

2) s. ev. AH 80/43

Original, mit Siegel - AH 81, 67-69 - Blatt 68<sup>V</sup> und 69<sup>V</sup> leer

## 25

1712 Mai 17., [Kloster] Frauenthal, "Um 1 Uhren"

A

SCHREIBEN VON KOMMANDANT KARL ANTON LETTER AN [ALT] AMMANN [UND DERZEITIGEN] LANDESHAUPTMANN, RITTER [BEAT JAKOB II.] ZURLAUBEN, ZUG

"Auf begeren Herrn Hauptman so die gewisse nachrich[t] ersuchen, dass Völckher undt Reüdterey [- 2. Villmergerkrieg! -] hier zuo Nacht, versorgt ein ... in bruch zuo erwarthen, als thuot mich ersuoehen solches zuo berichten, bittet